D – L'HOPITAL SAINT-ANTOINE

Saint-Antoine et l'ordre des Antonins

Saint Antoine, grand abbé et pieux anachorète égyptien des IIIe et IVe siècles, mort à l'âge de cent cinq ans (251-356), doit sa popularité au fait que ses reliques conservées à Constantinople furent en 1070 concédées par l'empereur d'Orient, Romain Diogène, à Jocelin de la Motte Saint-Didier, puissant seigneur du Dauphiné ; ce dernier, grièvement blessé au cours d'une bataille, avait été laissé pour mort dans une chapelle dédiée à saint Antoine : là, il vit en songe le saint patron qui lui offrait la guérison s'il parvenait à ramener d'Orient les reliques qui s'y trouvaient cachées.Ayant recouvré la santé il tint promesse, partit pour l'Orient, réussit à rapporter les saints ossements réputés guérir le mal des Ardents, et fit élever une église pour les abriter à la Motte Saint-Didier, près de Vienne, berceau de l'ordre hospitalier de Saint-Antoine (1).

C'est du moins ce que rapporte la légende, mais voyons plutôt les faits. En 1095, deux seigneurs dauphinois, Gaston de la Valloire et son fils Garin, descendants de Jocelin de la Motte Saint-Didier, fondent l'ordre des " Frères de l'Aumône de Saint-Antoine " dont l'action bienfaisante s'étendra sur l'Europe entière et même au-delà. Cette confrérie nouvelle est destinée à soigner les malheureux atteints du feu Saint-Antoine (l'ignis sacer), autrement dit du mal des Ardents (2).

En 1297, une bulle du pape Boniface VIII confirme les frères hospitaliers de Saint-Antoine. Ils s'affranchissent de la tutelle bénédictine et la maison mère de Saint-Antoine en Viennois, érigée en abbaye chef d'ordre, essaime dans les régions rhodanienne et alpine (d'après R. OURSEL).

Cette institution dura jusqu'en 1777, date à laquelle le pape Pie VI rattacha l'ordre de Saint-Antoine à celui de Saint-Jean-de-Jérusalem, dont les Antonins s'étaient d'ailleurs inspirés pour établir les statuts de leur confrérie.

L'hôpital mâconnais

Ses archives

Le grand mérite de la reconstitution de l'histoire de cet établissement revient à Gabriel Jeanton qui réussit, en 1942, à retrouver les archives concernant les Antonins de Mâcon, à Nancy.

Un peu après 1777 -date de l'ordonnance pontificale - elles avaient été transportées à la Commanderie de Pont-à-Mousson qui était alors le plus important établissement antonin de la région de l'Est ; c'est ainsi qu'après la Révolution, elles furent tout naturellement versées au chef-lieu de la Meurthe-et-Moselle (3).

Cette péripétie nous permet d'affirmer que l'hôpital Saint-Antoine de Mâcon n'avait aucune dépendance vis-à-vis de la municipalité, car il n'existe aucune trace de cet

---

(1) R. OURSEL " *Les pèlerins du Moyen-Age* " *p. 81.*
(2) G. JEANTON " *La commanderie de St Antoine de Mâcon* " *p. 78.*
Pour toute explication sur la maladie, confer la page 20 de notre mémoire.
(3) *C'est également à Nancy que se trouvent les archives concernant les Antonins de Chalon et de Bourg - sous la cote H 1792 -.*

établissement dans nos archives mâconnaises : il a donc bien été fondé par l'ordre des Antonins (1).

On doit en outre signaler le très précieux inventaire du 2 juin 1482 qu'Henri Batault a découvert aux archives du Rhône en 1884 (2).

Et ainsi, bribes par bribes, se reconstitue l'histoire de notre commanderie mâconnaise. Cependant, à Mâcon, la tâche du chercheur est rendue fort malaisée. De fait, lors des guerres de Religion, les Huguenots n'ont pas craint de faire des… autodafés avec nombre de documents précieux de la ville concernant les établissements religieux, donc hospitaliers ! !

<u>Son histoire</u>

L'hôpital Saint-Antoine de Mâcon est édifié au XIIIe siècle – un peu après 1240 – dans " le vico Saporoso ", c'est-à-dire dans la rue du Bourg-Savoureux (au n° 15 de la rue Saint-Antoine actuelle), près de la porte Nord de la ville, qui s'appellera plus tard la porte Saint-Antoine.

L'inventaire du 2 juin 1482 fait au nom du frère de Laire, commandeur de la maison de Mâcon, par Guillaume Vuon, mandaté à cet effet et commandeur lui-même de l'hôpital des Antonins de Barlufosse (près de Cambrai), nous permet de connaître l'aspect général du bâtiment. Cet inventaire est entrepris pour laisser la jouissance du mobilier et l'administration de l'hôpital au frère Pierre de Nuzillat, procureur de ladite maison qui succède au commandeur de Laire, appelé à un autre bénéfice. Or ce Pierre de Nuzillat devait entreprendre la reconstruction de la commanderie dès 1482 pour l'achever en 1496 : en conséquence le bâtiment dont parle l'inventaire susdit est bien celui construit au XIIIe siècle et qui nous intéresse particulièrement.

L'établissement mâconnais comprend la maison du commandeur, un hôpital et une chapelle.

La maison comporte un rez-de-chaussée et un étage. Au rez-de-chaussée, on trouve une cuisine avec un réduit contigu où loge le frère cuisinier sur " ung lit de peu de valeur " et une salle basse avec " un grand chamlit " (ou châlit). On peut voir dans cette pièce une grande armoire contenant " vinc et ung lenceux (21 draps de lit), huic man (nappes) et un petit mantil (3), d'une aulne et demye ".

Le premier étage ou salle haute comporte deux chambres pour les religieux. Dans l'une, qui donne sur le jardin, on trouve un lit garni, avec plusieurs meubles de menuiserie et " un treul (une presse) a relier livres " ; dans l'autre qui a vue sur " le grand chemin " (la rue du Bourg Savoureux) existe également un lit garni.

Les dépendances renferment encore " un treul pour faire le vin " (pressoir) ; une " maie a fere le pain " ; une " lignie " (bûcher) ; une " establerie " avec un petit lit, sans doute un appentis qui doit servir d'écurie le cas échéant ; et enfin deux " seliers " (celliers) avec " six fustes de botes et quatre fustes de ponsons " (soit dix tonneaux de vin).

Il faut noter que la commanderie possède à Flacé une vigne pouvant produite

---

(1) Cette affirmation est faite pour répondre à la question que pose Jean IMBERT : les hôpitaux du nom de saint-Antoine " ont-ils été fondés par les Antonins qui en auraient par la suite confié la garde aux représentants de la ville, ou au contraire, ont-ils été créés par les communes ou de simples particuliers qui ont mis leur fondation sous la protection de Saint Antoine, dont la dévotion était répandue à travers toute la France ? " (p. 217).

Nous avons dit qu'il n'existe aucune trace de cet hôpital dans nos archives mâconnaises : en fait, si l'on veut être pointilleux, on peut signaler qu'une pièce de la liasse G 81 fait mention, en 1394, d'un religieux de cette maison, Frère Jehan Chabat, alias Bernert, qui fut battu et frappé jusqu'au sang par deux individus dans le cimetière de la ville ; cet attentat nécessita la " réconciliation du cimetière pollué " par le sang (Abbé RAMEAU " Anciens hospices du Mâconnais… " p. 266).

(2) H. BATAULT " Note sur un inventaire du mobilier de l'hôpital St Antoine de Mâcon de 1482.

(3) et (3 bis, page suivante) In H. BATAULT " Inventaire hôpital St Antoine " p. 139 et suivantes. "un petit mantil d'une aulne et demye " : ce devait être une grande serviette de 2 mètres de long.

vingt deux pièces de vin bon an, mal an.

L'hôpital, contigu à la maison du commandeur et des frères, possède une grande salle qui contient " quatre champlis (châlits) garny de six coultres (matelas) et six coussins (oreillers) " et chaque lit est assez grand pour accueillir au moins deux malades. Enfin on trouve dans la chapelle dédiée à " Nostre Dame ", un autel sur lequel est placée une " imaige grande de saint Anthoine " et tout autour " moult bras et jambes de cyre " que les malades soignés à l'hôpital offrent en guise d'ex-voto (3 bis).

La commanderie de Saint-Antoine de Mâcon, relativement peu importante, groupe donc tout au plus quatre religieux, environ une dizaine de malades et au moins deux frères convers. On sait encore qu'ils portent un costume noir, orné sur la poitrine d'un écusson d'or à un tau d'azur (la croix de Saint-Antoine).

Avec la disparition virtuelle de l'ergotisme, l'hôpital Saint-Antoine qui avait été réédifié en 1496, sera finalement rattaché " par une bulle du pape Alexandre VI, le 28 octobre 1502, à la Mense conventuelle de la maison mère (Saint-Antoine-en-Viennois) " (1).